

Ours dans les Asturies : Chiffres et habitat

Bruno Besche-Commengue – ADDIP – novembre 2007



Carte 1 – Monts cantabriques et Autonomies

La population d'ours de la chaîne forme deux noyaux : la population occidentale, la plus nombreuse, essentiellement dans les Asturies ; l'orientale, en Castille-León, dans les Provinces de Palencia et de León, passe sporadiquement sur le versant asturien.



Carte 2 – Les deux populations d'ours (valeurs plus sombres)

Il est impossible d'avoir des chiffres précis: différentes méthodes d'estimation donnent des résultats différents, mais les chiffres varient aussi selon les documents consultés, et dans la même année! On ne peut donc indiquer que différentes estimations selon les années et les sources.

-Gouvernement et scientifiques :

-Décret 9/2002, du 24 février 2002, qui "révise la plan de récupération de l'ours brun dans la Principauté des Asturies"; il actualise le Décret 13 de 1991. L'annexe 1, Article 1, donne ces indications: "les deux populations sont séparées par 30-50 km de distance où s'accumulent d'importantes structures et activités humaines. /.../ La population orientale /comprend/ environ 20-25 spécimens /.../ la population occidentale recensée est estimée à 60-75." **Total officiel début 2002 = entre 80 et 100 ours.**

-A la suite de ce décret la Principauté a commandé une *Estudio genético del oso pardo cantábrico en Asturias*, qui, en 2003, concluait qu'il était indispensable pour assurer sa survie « d'améliorer l'habitat et éliminer les barrières artificielles existant entre les deux noyaux ». C'est à dire, éliminer, au moins en grande partie, les structures et activités humaines mentionnées dans le décret. Ses chiffres: zone est = 15-20, ouest = 95-110 **Total décembre 2003 = 100 à 130**

-La même année, deux biologistes allemands et deux espagnols (Javier Naves, Miguel Delibes, on retrouve leurs noms partout) publient une étude sur la qualité de cet habitat, conclusion, **octobre 2003**: « *Nos analyses peignent un tableau pas très optimiste des conditions d'habitat de l'ours brun dans le nord de l'Espagne. Il y a peu d'habitat qui ne soit occupé ni de bonne qualité ; pour les deux sous populations, cet habitat présente une proportion élevée de caractéristiques sous optimales, situation caractéristiques de nombreuses espèces dans des zones fortement humanisées. L'espace couramment occupé par les ours est un patchwork complexe de différents types d'habitats, ils*

Asturies – Ours – 2 = chiffres et habitat

Bruno Besche-Commenge – ADDIP – novembre 2007

présentent une importante variabilité sur le plan de leurs qualités naturelles et de la présence de l'homme. Pour les deux sous populations, sur ces deux plans, 33% seulement de leur rayon d'action habituel peuvent être classés en haute qualité. »

-Javier Naves dans une interview à *La Nueva España* en **novembre 2005**: **80 à 120** bêtes + consensus scientifique sur le nombre d'ours nécessaire pour que la population soit naturellement viable : « *des centaines d'ours sur des milliers de kilomètres carrés* ». Il en conclut alors logiquement que la population d'ours dans la Cordillère ne pouvait : « *être considérée viable* ».

Et il souligne le paradoxe suivant: limitée à son chiffre actuel, « *il faut alors envisager d'avoir toujours cette population en « soins intensifs » sous assistance respiratoire, alimentaire, et en interchangeant les bêtes»* pour assurer la reproduction en évitant la consanguinité ;

Pour l'habitat : « *je ne sais pas si nous avons l'espace suffisant. Où allons-nous les mettre ? Ils ne peuvent pas trouver place dans les Asturies* ».

Année	Source	Auteur	Nombre	Habitat
2002	Décret	Gouvernement	80-100	Zones séparées Activités humaines nombreuses
2003	Etude génétique	Génétiens	100-130	Eliminer barrières artificielles
	Etude/habitat	Biologistes dont Javie Naves	n.c.	Sous-optimal Fortement humanisé
2005	Interview	Javie Naves	80-120	Si davantage , nous n'avons pas espace suffisant

Tableau 1 – Synthèse données officielles 2002-2005

Point important: dès le début de son Annexe 1, le Décret de fév. 2002 rappelle cet objectif du décret précédent (1991): “*assurer sur un long délai la viabilité des populations d'ours cantabriques en augmentant leur nombre et leur distribution, dans les limites inhérentes à la coexistence avec les communautés humaines et leur développement socio-économique*”. A lire la quantité de limites que le décret impose aux activités humaines, on peut s'interroger sur les respect de cette clause, y compris à court terme. Le paradoxe est que le décret définit une telle quantité d'actions à mettre en œuvre, de contraintes à exercer, que ce qu'il dépeint est une situation où le milieu (naturel et humain) est peu favorable à l'extension des peuplements d'ours ! On rejoint l'analyse de Naves.

Le *Diario de León* du 13 nov 07 rapporte les propos de F. Purroy, prof de biologie à l'université de León pour qui “*les problèmes réellement graves qui affectent cet espèce*” sont liés à la dégradation de l'habitat : pour de bonnes conditions de conservation, la couverture forestière doit se situer “*entre 25 et 50% du territoire*”. Il cite aussi Guillermo Palomero, Pdt de la Fondation Oso Pardo, pour qui les Plans de restauration

ont freiné la diminution mais « *la menace persiste* ».

L'article conclut : « *Vu la situation actuelle, la réalité et l'optimisme sont en conflit. Plusieurs études montrent qu'une population d'ours entre 30 et 70 individus s'éteindra dans une probabilité de 95% en moins de 100 ans compte tenu de trois facteurs : la qualité du milieu, les caractéristiques génétiques et la démographie de cette population* »

Autres pbs : - article de *La Nueva España*, **mai 2007** : **environ 130 ours** mais gros pb avec les oursons, alors que 262 seraient nés entre 89 et 2006 (estimations) la population totale n'a que peu augmenté, plus de 50% n'arrivent pas à l'âge adulte, pourquoi ???

-selon le FAPAS (Fond de protection des animaux sauvages), comme pour les vautours, l'interdiction de laisser dehors les cadavres de bétail entraîne manque de nourriture et les ours seraient en situation de quasi famine. Peut-être, mais c'est bien la preuve que le milieu « naturel » (???) est en lui-même incapable de permettre à une telle population d'ours de survivre, c'est une des multiples contradictions de ce programme. Trop long à développer ici, j'y reviendrai plus tard.